

**Messe radio depuis l'église Saint-Jean-Berchmans
à Etterbeek (Bruxelles)
(Diocèse de Malines-Bruxelles)**

10 novembre 2024

32^e dimanche du Temps Ordinaire B

Lectures: 1 R 17, 10-16 – Ps 145 – He 9, 24-28 – Mc 12, 38-44

Frères et Sœurs,

Certaines personnes veuves sont aisées et ne manquent pas de ressources. Il n'est pas rare qu'elles fassent un usage généreux de leurs biens au profit de personnes moins favorisées. Nous pouvons en rendre grâce au Seigneur. D'autres personnes veuves doivent se contenter par contre de fort peu, ou se trouvent même en situation de réelle précarité. Certaines d'entre elles, loin de se replier sur elles-mêmes dans l'angoisse du lendemain, gardent le cœur ouvert à de modestes générosités qui leur sont encore possibles, dans la confiance. Tel est le cas des deux belles figures de veuves que mettent en scène les lectures de ce jour.

D'abord, *la veuve de Sarepta*, au pays de Sidon, au nord d'Israël. Le contexte est celui d'une période de sécheresse conduisant à la disette. Le Seigneur l'avait annoncée au prophète Elie. Celui-ci se retrouve lui-même dans la pénurie. Le Seigneur lui dit alors: "*Lève-toi et va à Sarepta (...). Voici que j'ordonne là-bas à une veuve de te donner à manger*" (1R 17,9). Elie obéit, assuré de la promesse reçue. Il rencontre effectivement la veuve annoncée et lui dit d'emblée, un peu comme plus tard Jésus à la Samaritaine: "*Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive?*". Ce que la femme fait sans rechigner. Le dialogue s'amorce ensuite autour de la requête d'un morceau de pain. La femme, bientôt à court d'huile et de farine, dit l'indigence où elle se trouve avec son fils. Mais le prophète l'invite à la confiance, en lui demandant même de prendre d'abord, du minimum qui lui reste, de quoi cuire une petite galette pour lui, Elie. Il lui garantit l'assistance divine pour la suite. *La foi* tant du prophète que de la femme se voit exaucée. Ils se sont décentrés d'eux-mêmes pour s'en remettre à la parole du Seigneur, qui pourvoira. N'est-ce pas une invitation, pour nous, frères et sœurs, à faire de même là où nous sentons que Dieu nous le suggère?

En passant par le *psaume* du jour – qui nous rappelle que le Seigneur soutient la veuve et l'orphelin – venons-en à *l'évangile*.



Dans sa première partie, Jésus invite les foules à se méfier de ces scribes qui présentent les vêtements d'apparat, les salutations publiques et les places d'honneur mais "dévorent les biens des veuves", précisément, tout en affectant de longues prières. Saint Marc, de manière plus détaillée que saint Luc, nous fait alors entrer dans le regard de Jésus considérant ceux qui mettent de l'argent dans le tronc du trésor destiné à pourvoir au culte dans le Temple. À l'époque, pas de billets de banque à déposer silencieusement, mais des pièces de monnaie "sonnante et trébuchante", comme on dit, de la part de riches parfois plus avides d'un honorable "qu'en-dira-t-on" qu'humblement soucieux du Seigneur, dans leurs largesses.

Jésus appelle alors ses disciples, ce qui présage toujours un enseignement sur un point important. "Tous, ils ont pris sur leur superflu – leur dit-il –, mais elle, elle a pris sur son indigence." Comme la veuve de Sarepta.

Frères et sœurs, méditons l'exemple mis en lumière par le commentaire du Seigneur. D'abord, reconnaissons que, dans nos pays d'abondance assez générale nous estimons souvent nécessaire ce que nous devrions, à la réflexion d'une conscience droite, reconnaître superflu. Et qu'il nous est difficile de prendre des risques – à discerner certes, mais aussi à consentir –, pour nous montrer plus généreux. Les veuves que nous présente ici la Parole de Dieu ont consenti un réel *sacrifice* pour se départir de ce qui, dans leur cas, leur était vraiment nécessaire.

Nous n'aimons plus trop le vocabulaire du sacrifice. Pourtant, dans le langage biblique, il peut exprimer un don sans retour, offert par amour du Seigneur et des autres. C'est en ce sens qu'en parlait l'extrait de *la Lettre au Hébreux* entendu en deuxième lecture. Contemplant le Christ comme notre grand-prêtre fiable et secourable, l'auteur insiste, vous l'aurez noté, sur le prix et l'unicité du sacrifice que le Christ a fait de lui-même "une fois pour toutes", répète-t-il, au bénéfice des pécheurs que nous sommes. L'épisode que nous rapportait l'évangile est proche de la Passion du Seigneur. Jésus, donnant l'humble veuve en exemple, ajoutait: "*Elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.*" Oui: "tout ce qu'elle avait pour vivre". En s'exprimant ainsi, sans doute le Seigneur pressent-il le don que lui-même s'apprête à faire de sa vie, librement, humblement. Amen.

Philippe Wagnies sj

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 - BIC CREGBEBB.
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**

